



HAL
open science

”Marthe et Marie, visages de l’hospitalité féminine”

Céline Perol

► **To cite this version:**

Céline Perol. ”Marthe et Marie, visages de l’hospitalité féminine”. Bruno Phalip, Céline Perol et Pascale Quincy-Lefebvre (dir.). Marthe et Marie-Madeleine. Deux modèles de dévotion et d’accueil chrétien, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, pp.4-12, 2009, Histoires croisées. halshs-00739321

HAL Id: halshs-00739321

<https://shs.hal.science/halshs-00739321>

Submitted on 7 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Informations sur le(s) auteur(s)	
Prénom et NOM de l'auteur	Céline PEROL, Maître de conférences en histoire médiévale
Laboratoire	 Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »
Affiliation CHEC	Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 1001, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », CHEC, BP 10448, F-63000 Clermont-Ferrand
Discipline(s)	Sciences de l'Homme et Société/Histoire
Informations sur le dépôt	
Titre Sous-titre	« Marthe et Marie, visages de l'hospitalité féminine » Introduction
Publié sous la direction de	Bruno PHALIP, Céline PEROL et Pascale QUINCY-LEFEBVRE (dir.)
Publié dans	<i>Marthe et Marie-Madeleine. Deux modèles de dévotion et d'accueil chrétien</i>
Lieu, éditeur, volume, n°, date, pagination	Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, Collection « Histoires croisées », ouvrage numérique, 2009, p. 4-12. Pour cet article, les PUBP ont donné leur accord pour reproduire la mise en page de l'édition.
Lien éditeur	http://www.lcdpu.fr/editeurs/pubp/ http://www.msh-clermont.fr/spip.php?rubrique3
Dépôt préparé et fait par	Isabelle Langlois (CHEC) pour la collection du CHEC dans HAL-SHS
Résumé de l'article	Marthe et sa sœur Marie sont deux personnages des Évangiles, deux femmes proches de Jésus dont les cultes ont connu des destins bien différents au cours des siècles. Marie, devenue Marie-Madeleine, est une figure majeure de la dévotion chrétienne, un mythe, qui a fait l'objet de très nombreuses études tandis que Marthe est quasi méconnue. L'exégèse comme l'iconographie hésitent pour insister tour à tour sur ce qui les sépare ou au contraire leur complémentarité. Marthe est l'hôtesse du Christ besogneuse et appliquée dans ses tâches domestiques et matérielles, l'image de la vie active, tandis que Marie-Madeleine est celle qui écoute et reçoit le message du Christ dans une attitude de contemplation. Les deux sœurs sont toutes deux associées à l'hospitalité et à l'accueil des nécessiteux.
Résumé du livre	Marthe et Marie, figures de l'hospitalité féminine, sont régulièrement interrogées tant la scène d'accueil constitue un thème des Évangiles sans cesse revisité. Marie-Madeleine, se distingue par son hospitalité offerte spontanément et généreusement lui permettant d'accéder au Salut. Marthe, de son côté, recouvre également cette fonction hospitalière tout en restant secondaire. C'est donc une autre figure de Marthe qui s'impose et devient populaire à la fin du XII ^e siècle ; l'une est évangélique et l'autre légendaire, correspondant à deux lieux de vie, deux existences distinctes, mais aussi à des attributs et une iconographie différenciés. Étudier les liens qu'entretiennent chacune des deux sœurs avec l'accueil signifie alors déterminer les raisons et les significations de cette préférence flagrante pour Marie. Il s'agit de comprendre cet écart apparent entre les scènes évangéliques et les pratiques cultuelles en tenant compte de lectures croisées offertes par des médiévistes, modernistes et

	contemporanéistes dans le cadre des sciences historiques.
Résumé autres langues	<p><i>Martha and Mary-Magdalene: Two Models of Christian Devotion and Hospitality. Edited by Bruno Phalip, Céline Perol, and Pascale Quincy-Lefebvre</i></p> <p><i>As images of feminine hospitality, Martha and Mary are regularly interrogated since the notion of hospitality constitutes a theme of the Gospels that is ceaselessly revisited. Mary-Magdalene was set apart by the spontaneous and generously offered hospitality that allowed her to receive Salvation. Martha, for her part, also carried out the function of hospitality all the while staying secondary. It is therefore another side of Martha that would stand out and becomes popular at the end of the 12th century. One of these women was evangelical and the other legendary, corresponding to two living spaces, two distinct existences, but also to differentiated attributes and iconography. To study the ties each of the two sisters maintained with the notion of hospitality therefore indicates determining the reasons and the significations of the flagrant preference for Mary. It consists of understanding this apparent separation between scenes in the Gospels and religious practices, taking into account alternate readings presented by medievalists, modernists and contemporary historians, within the framework of the historical sciences.</i></p> <p>Traduction / Translation : Marie Bolton</p>
Mots-clés	hospitalité ; accueil ; hospitalité ; vie active-vie contemplative ; sainte Marthe ; sainte Marie-Madeleine ; iconographie ; dévotion

*Sous la direction de
Bruno Phalip, Céline Perol et
Pascale Quincy-Lefebvre*



Collection Histoires croisées

MARTHE ET MARIE-MADELEINE

DEUX MODÈLES DE DÉVOTION ET D'ACCUEIL CHRÉTIEN

Presses Universitaires Blaise-Pascal

M

Marthe et Marie, figures de l'hospitalité féminine, sont régulièrement interrogées tant la scène d'accueil constitue un thème des Évangiles sans cesse revisité. Marie-Madeleine, se distingue par son hospitalité offerte spontanément et généreusement lui permettant d'accéder au Salut. Marthe, de son côté, recouvre également cette fonction hospitalière tout en restant secondaire. C'est donc une autre figure de Marthe qui s'impose et devient populaire à la fin du XII^e siècle ; l'une est évangélique et l'autre légendaire, correspondant à deux lieux de vie, deux existences distinctes, mais aussi à des attributs et une iconographie différenciés. Étudier les liens qu'entretiennent chacune des deux sœurs avec l'accueil signifie alors déterminer les raisons et les significations de cette préférence flagrante pour Marie. Il s'agit de comprendre cet écart apparent entre les scènes évangéliques et les pratiques cultuelles en tenant compte de lectures croisées offertes par des médiévistes, modernistes et contemporanéistes dans le cadre des sciences historiques.



Presses Universitaires Blaise Pascal

Collection Histoires croisées

Pascale Quincy-Lefevre est maître de conférence en Histoire contemporaine, à l'Université d'Angers.

Céline Pérol est maître de conférence en Histoire médiévale, elle enseigne
à l'Université de Clermont- Ferrand II.

Bruno Phalip est professeur d'Histoire de l'Art et d'Archéologie à l'Université Clermont- Ferrand II.

ISBN
978-2-84516-396-6



Presses Universitaires Blaise Pascal ©

Maison des Sciences de l'Homme
4, rue Ledru – 63057 Clermont-Ferrand Cedex 1
Tel. 04 73 34 68 09 – Fax 04 73 34 68 12
Publi.Lettres@univ-bpclermont.fr
www.pubp.fr
Diffusion : www.lcdpu.fr

Collection “Histoires croisées”
publiée par le Centre d'Histoire “Espaces et Cultures” (C.H.E.C), Clermont-Ferrand

Illustration de couverture :
L. Courtin, Cusset, lithographie extraite de l'Ancien Bourbonnais
par Achille Allier, 1838
BMIU de Clermont-Ferrand, cliché UBP

Vignette : Hartmann Schedel, *Maire-Madeleine, femme sauvage*, Gravure sur bois
extraite du *Liber Chronicarum*, 1493, bibliothèque d'étude et de patrimoine de
Besançon.

ISBN 978-2-84516-396-6
Dépôt légal, second trimestre 2009

*Sous la direction de
Bruno Phalip, Céline Perol
et Pascale Quincy-Lefebvre*



Collection Histoires croisées

MARTHE ET MARIE-MADELEINE

DEUX MODÈLES DE DÉVOTION ET D'ACCUEIL CHRÉTIEN

2 0 0 9

Presses Universitaires Blaise-Pascal

SOMMAIRE

Introduction	Céline Perol	4
1.	Anne Courtillé <i>Marie-Madeleine et Marthe. Des textes et des images. Quelques exemples auvergnats au Moyen Âge</i>	13
2.	Bruno Phalip <i>Marie-Madeleine à Vézelay, ou l'hospitalité non représentée</i>	28
3.	Annie Regond <i>Marthe et Marie aux XVI^e et XVII^e siècles en France et en Italie</i>	40
4.	Catherine Cardinal <i>Madeleine, figure de vanité et modèle de conversion dans la peinture du XVII^e siècle</i>	52
5.	Francesca Fabbri <i>L'accueil par Marthe, l'accueil par Marie : images exemplaires à l'âge baroque</i>	63
6.	Nicolas Adell-Gombert <i>Marthe et Marie-Madeleine ou le partage de la destinée féminine</i>	76
7.	Pascale Quincy-Lefebvre <i>L'accueil des repenties. Les Madeleines dans les établissements de la congrégation Notre Dame de Charité du Bon-Pasteur d'Angers (XIX^e-XX^e siècles)</i>	89



INTRODUCTION

MARTHE ET MARIE, VISAGES DE L'HOSPITALITÉ FÉMININE

Céline Perol

SCÈNES D'ACCUEIL

Marthe et Marie. Comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint et dit : « Seigneur, cela ne fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée » (Luc, 10, 38-42).

Ce passage de l'Évangile de Luc, qui fait suite à la parabole du Samaritain, est généralement associé aux deux épisodes de l'Évangile de saint Jean qui mettent aussi en scène Marthe et Marie de Béthanie. Il s'agit de l'épisode de la résurrection de Lazare (Jean, 11, 1-44) où les deux femmes font appel à Jésus pour guérir leur frère : « *Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade* » (...) Or Jésus, aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare. Lors donc qu'il eut appris que Lazare était malade, il resta encore deux jours dans le lieu où il était, et il dit ensuite aux disciples : retournons en Judée ». Lorsque Jésus arrive à Béthanie, Marthe le conduit sur le lieu de la sépulture et assiste à la résurrection de son frère. Suit, dans le verset 12, la description d'un repas (Jean, 12, 1-8) :

Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie, où était Lazare, qui avait ressuscité des morts. Là, on lui fit un souper ; Marthe servait, et Lazare était de ceux qui se trouvait à table avec lui. Marie, ayant pris une livre de parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux, et la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

La scène offre de nombreuses similitudes avec le repas dans la maison de Simon le lépreux, décrit à la fin de l'évangile de Matthieu juste avant la trahison de Judas (Matth.26, 6-13). En effet, la scène se déroule dans le même village et en présence d'une femme au vase qui verse du

parfum sur la tête de Jésus. Elle suscite les critiques des convives mais Jésus l'approuve et voit dans ce geste l'annonce de sa sépulture prochaine.

Marthe de Béthanie, sœur de Lazare et de Marie qui deviendra Marie-Madeleine, se distingue ainsi dans les Évangiles par son hospitalité offerte spontanément et généreusement. Elle illustre une valeur essentielle de la société médiévale où la pratique de l'accueil de l'autre joue un rôle fondamental¹. Acte de charité, l'hospitalité fait en effet partie des œuvres de miséricorde qui permettent au fidèle d'accéder au salut. Elle constitue un acte d'amour pour son prochain qui doit cimenter la communauté chrétienne et surtout un acte d'amour envers le Christ. Jésus est présent dans chaque nécessaire qui vient demander asile et nourriture comme l'affirme notamment la règle de saint Benoît, dans le chapitre consacré à « La réception des hôtes » : « Tous les hôtes qui se présentent seront reçus comme le Christ, car lui-même dira « j'ai été votre hôte, et vous m'avez reçu » (...) c'est surtout en accueillant les pauvres et les pèlerins qu'on montrera un soin particulier, parce qu'en eux on reçoit davantage le Christ »². Le devoir de charité qui s'est manifesté dès les premiers siècles du Christianisme et s'est développé avec l'essor du monachisme bénédictin, prend une ampleur exceptionnelle à partir du XIII^e siècle et l'Occident chrétien connaît alors une véritable « révolution charitable ».

La fonction hospitalière de sainte Marthe reste cependant secondaire à cette époque et c'est une autre Marthe qui s'impose alors et devient populaire. Elle est promue par une nouvelle légende qui se constitue en Provence au cours des XII^e et XIII^e siècles tandis que son culte s'institutionnalise avec l'invention de ses reliques en 1187 et la consécration de son église à Tarascon en 1197. La Légende dorée de J. de Voragine assure enfin une vaste diffusion de la légende provençale en Occident à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle³. On y lit qu'ayant quitté la Palestine avec sa famille pour fuir les persécutions, Marthe accosta à Marseille avec Madeleine, Lazare et saint Maximin pour se consacrer comme eux à la prédication. Puis elle se fit pénitente et c'est dans la forêt où elle s'était retirée, entre Arles et Avignon, qu'elle terrassa la fameuse Tarasque, ce dragon fils du Léviathan et mangeur d'hommes qui terrifiait alors les habitants du lieu. Marthe sera désormais associée dans l'imaginaire et l'iconographie de l'Occident au dragon. La Marthe voyageuse et vengeresse vient alors se juxtaposer à la femme accueillante et généreuse des Évangiles de saint Luc et de saint Jean et tend même à la supplanter. On peut distinguer deux personnages, l'un évangélique et l'autre légendaire, correspondant à deux lieux de vie et à deux existences distinctes mais aussi à des attributs et une iconographie différenciés.

La Marthe hospitalière qui nous intéresse plus précisément ici ne parviendra pas à s'imposer comme une figure de premier plan dans le paysage dévotionnel médiéval et ne sera pas directement associée à l'accueil des nécessiteux. C'est à sa sœur Marie, l'hôtesse indolente et oublieuse des besoins matériels du visiteur, que revient la fonction première d'accueil et le patronage de nombreuses structures d'assistance. Étudier la nature des liens qu'entretient chacune des deux sœurs avec l'accueil, comme le proposent ces quelques pages et le présent volume qu'elles introduisent, signifie principalement déterminer les raisons et les significations de cette préférence flagrante pour Marie. Il s'agit de comprendre cet écart apparent entre les scènes évangéliques et

1. Sur ce vaste thème du rôle de l'hospitalité dans la charité chrétienne, je me permets de renvoyer à C. PEROL, « Charité. Aimer et agir », dans *Le livre de l'hospitalité, accueil de l'étranger dans l'histoire et les cultures*, Alain Montandon dir., Paris, 2004.

2. Règle de saint Benoît, chapitre 53, trad. nouvelle par un moine de Solesmes, Solesmes, 1988, p. 74-75.

3. Jacques de VORAGINE, *La Légende dorée*, Paris, 1967, t.II, p. 21-24.

les pratiques cultuelles. Il est impossible d'aborder ce sujet sans souligner au préalable la monumentalité dévotionnelle de ce qui constitue véritablement le mythe de Marie-Madeleine.

LE MYTHE MAGDALÉNIEN

Au destin exceptionnel du culte de Marie-Madeleine, qui n'a d'égal que le culte de la Vierge Marie dans l'Occident chrétien, correspond une bibliographie d'une ampleur tout aussi étonnante. Comme le montre un classement par année de la bibliographie de Marie-Madeleine établi en 1990, les travaux n'ont cessé de se multiplier depuis l'après guerre et la liste s'est encore allongée depuis une quinzaine d'années⁴. Parmi ces nombreuses contributions, l'étude de Victor Saxer parue en 1959 qui retrace avec précision les étapes de la construction de l'identité et du culte de Marie-Madeleine reste à ce jour fondamentale contribuant de façon décisive à « éclairer les problèmes magdaléniens »⁵. Entre 1982 et 1992, Marie-Madeleine a suscité un regain d'intérêt auprès des chercheurs puisque cinq rencontres importantes se sont déroulées dans ces années à Kalamazoo (USA) en 1982 lors du XVII^e Congrès international d'Études Médiévales⁶, à Florence à l'occasion d'une exposition au palais Pitti en 1986⁷, au musée Pétrarque d'Avignon en 1988⁸, à Fribourg en 1990 et enfin à l'École Française de Rome en 1992⁹.

Il s'agit pour les historiens, les historiens de l'art, les littéraires et les philosophes réunis d'analyser les multiples dimensions du culte magdalénien à travers l'étude conjointe des textes et des images. Trois angles d'approche peuvent être identifiés : l'évolution du culte de la Madeleine au cours des siècles, son succès dans les différents pays et régions d'Europe et enfin le recensement des références à la sainte dans les différents corpus de sources.

6

À ces approches pointues et ponctuelles, il faut ajouter plusieurs tentatives de synthèse. L'étude d'Élisabeth Pinto-Mathieu (1997) concerne la littérature médiévale¹⁰, celle de Liliana Sebastiani offre l'intérêt de confronter une grande diversité de sources et d'auteurs (1992)¹¹, Susan Haskins présente un ouvrage riche bien qu'ouvertement provocateur (1993)¹² et enfin la somme proposée par Katherine Ludwig Jansen centrée sur les sermons italiens et provençaux est remarquable (2000)¹³. On peut ajouter à cette liste d'une production exclusivement féminine l'ouvrage de Régis Burnet¹⁴

4. Yves GIRAUD dir., *L'image de la Madeleine du XV^e au XIX^e siècle, Actes du Colloque de Fribourg de juin 1990*, Fribourg, 1996 dans lequel figure une bibliographie des années 1945 à 1990, p. 23-36 précédée d'un commentaire de V.SAXER (« Marie-Madeleine dans la recherche scientifique », p. 7-21).

5. VICTOR SAXER, *Le culte de sainte Marie-Madeleine en Occident des origines à la fin du Moyen Âge* (Cahiers d'Archéologie et d'Histoire 3), 2 vol., Paris, 1959 ; l'expression est de l'auteur, p. 1.

6. Les communications ont été publiées dans la revue *Studi medievali* XXVI-(1-1985)

7. Marilena MOSCO dir., *La Maddalena fra sacro e profano*, Milan, 1986

8. Ève DUPERRAY dir., *Marie-Madeleine dans la mystique, les arts et les lettres*, Avignon, 1988

9. *La Madeleine au Moyen Âge*, M.E.F.R.M., 104-1 (1992)

10. Élisabeth PINTO-MATHIEU, *Marie-Madeleine dans la littérature du Moyen Âge*, Paris, 1997. L'auteur observe dans son introduction que l'on ne dispose « d'aucune synthèse sur l'une des figures les plus originales de la pensée cléricale et de la dévotion commune... Cette étude voudrait combler le manque, par une synthèse des écrits latins et vernaculaires qui, de Grégoire le Grand à la fin du XV^e siècle, élaborent l'image de Marie-Madeleine », p. VI.

11. Liliana SÉBASTIANI, *Tra/Sfigurazione. Il personaggio evangelico di Maria Maddalena e il mito della peccatrice redenta nella tradizione occidentale*, Brescia, 1992

12. Susan HASKINS, *Mary Magdalen, Myth and Metaphor*, Londres, 1993

13. Katherine Ludwig JANSEN, *The making of the Magdalen*, Princeton, 2000

14. Régis BURNET, *Marie-Madeleine. De la pécheresse repentie à l'épouse du Christ*, Paris, 2004.

Quelque soit la période ou le type de sources étudiés, quelques soient les intentions de leurs auteurs, l'ensemble de ces travaux s'attarde sur l'identité hybride de Marie-Madeleine engendrée par plusieurs femmes des Évangiles. Avant d'accueillir Jésus dans sa maison avec sa sœur Marthe, Marie de Béthanie aurait été cette Marie de Magdala de laquelle le Christ chassa sept démons (Luc 8, 2 et Marc 16,9) et que l'on retrouve prostrée au pied de la croix avec la Vierge et d'autres femmes (Matth 27, 55-56, Marc 40-41, Luc 23, 49 et Jean 19, 25). Témoin de la résurrection, elle est la première à annoncer la nouvelle (Matth.28, 1-8). La troisième femme enfin est la pécheresse anonyme d'une ville inconnue de Galilée qui oint la tête du Christ et se trouve lavée de ses péchés (Luc 7, 36-50).

Cette symbiose féminine qui semble s'élaborer progressivement dans la littérature patristique se trouve officialisée et largement diffusée par Grégoire Le Grand († 604) avant d'être reprise par l'abbé Odon de Cluny († 948) dans un sermon qui constituera pendant tout le Moyen Âge la lecture classique des offices nocturnes des institutions monastiques et séculières. Le thème sera repris par les nombreux sermons consacrés à Marie-Madeleine ; ses variantes et ses multiples interprétations sont désormais bien connues grâce à la richesse des travaux parus¹⁵.

Madeleine est à la fois la femme pécheresse par excellence, cette prostituée qui fait commerce de son corps, et la pénitente exemplaire, assidue et insistante qui parvient à faire de son péché l'outil de sa rédemption. Elle franchit toutes les étapes de l'ascension spirituelle et passe ainsi du statut de *peccatrix* à celle de *praedicatrix*. Elle franchit à force d'amour pour le Christ le fossé qui sépare le mal extrême du bien le plus lumineux, le gouffre qui sépare Ève de la Vierge. Modèle de conversion pour les femmes perverties, ces Madeleines et autres Madelonettes, ainsi que pour toutes les femmes qui doivent défendre leur place dans la société chrétienne, Marie-Madeleine est également un exemple pour les hommes en quête de salut.

Fusion ou confusion, équivoque ou élaboration patristiques, hasard ou nécessité théologiques ? Le mythe magdalénien soulève d'innombrables questions et de séduisantes interprétations qui touchent aux expressions les plus érudites, les plus esthétiques et les plus ataviques de la civilisation chrétienne occidentale.

Face à la profusion des textes, des images et des études consacrées à la Madeleine, force est de constater la discrétion voire l'absence de sa sœur Marthe – qui n'est d'ailleurs la sœur que de Marie, l'une des trois composantes magdaléniennes. Peu, très peu d'ouvrages s'intéressent à sainte Marthe. Quelques lignes et quelques images lui sont consacrées dans les dictionnaires des saints qui citent les passages des évangiles et la légende provençale rapportée par Jacques de Voragine. Aucune notice ne lui est attribuée dans les dictionnaires du Moyen Âge ou du christianisme. Font exception l'article de la *Bibliotheca Sanctorum* et la dizaine de lignes du *Lexikon des Mittelalters* rédigés tout deux par... Victor Saxer, le spécialiste de Marie-Madeleine¹⁶. Marthe ne semble donc exister qu'à l'ombre de sa sœur Marie. Le rôle secondaire du culte de cette sainte et la distance entre le personnage des Évangiles et celui de la Légende, observés plus haut, ne suffisent pas à justifier ce désintérêt des chercheurs. Marthe n'est pas une figure autonome et elle a manifestement pâti de la fortune et de la polysémie du culte de Marie-Madeleine. Elle se trouve donc inexorablement associée à Marie, comme le montre l'article du dictionnaire de spi-

15. supra n.9-16 et belle synthèse proposée par Jacques DALARUN qui prend comme fils conducteur la pensée de Geoffroy de Vendôme dans « regards des clercs » dans *Histoire des femmes*, Georges DUBY et Michèle PERROT, dir. vol.2, Le Moyen Âge, Paris, 1991, p. 45-50

16. «Martha», *Lexikon des Mittelalters*, VI, Munich, 1993, p. 336

ritualité intitulé « Marthe et Marie » ou l'ouvrage de J.L.Chrétien, G.Lafon et É.Jollet, *Marthe et Marie*¹⁷.

Peut-on malgré la différence d'envergures des deux sœurs entreprendre de confronter le modèle de dévotion que chacune d'elles représente ? Peut-on prétendre sortir Marthe de l'ombre de Marie-Madeleine ? Il se pourrait que le thème de l'accueil offre un angle d'approche intéressant et quelques perspectives.

L'HOSPITALITÉ DE MARTHE

Marthe est l'hôtesse du Christ comme l'illustrent les scènes d'accueil des Évangiles de Luc et de Jean, citées plus haut. Son accueil est concret. Elle est ainsi représentée traditionnellement avec un tablier et debout, dans le geste d'offrir à manger ou à boire. On peut la voir également dans une cuisine ou auprès d'un foyer préparer le repas qu'elle servira. Marthe est la « maîtresse de maison », terme qui correspond à la signification de Marta en araméen. Elle est responsable et consciente des obligations matérielles qu'implique la présence d'un visiteur.

Si la figure de la Marthe provençale s'impose et semble dominer au XIII^e siècle, l'hôtesse du Christ n'est pas totalement oubliée. Marthe est notamment vénérée par les femmes qui se consacrent aux besoins de leurs prochains ; son culte est particulièrement présent dans les couvents mendiants féminins de Provence et d'Italie centrale¹⁸. Cette dévotion est attestée par un programme iconographique exceptionnel conçu et conservé à Foligno, en Ombrie, auquel Dominique Rigaux a consacré une analyse tout aussi intéressante¹⁹. Les fresques datées du début du XV^e siècle ont été commandées par l'abbesse du couvent Sainte-Anne de Foligno qui dirige une communauté de Bizzochè, béguines italiennes rattachées au Tiers-Ordre franciscain. Dans l'ancien réfectoire sont représentés Les Noces de Cana, La Cène, Le Christ chez Marthe et Marie et enfin, au dessus de la table supérieure, Marthe seule dans sa cuisine. À droite d'un foyer où est accrochée une marmite, au milieu des cruches et des paniers remplis de nourriture posés à terre et sur des étagères, Marthe est assise à une table et découpe un poisson. Au voile blanc de sa tête correspond le tablier qui couvre ses genoux ; elle est sereine et souriante concentrée sur sa tâche, précise dans son geste. Marthe est la figure isolée qui se distingue des autres scènes de repas collectifs ; elle est la femme au travail qui prépare le repas du Christ dans la maison de Béthanie où le couvert est mis mais où les assiettes sont encore vides et les verres retournés. Elle s'impose ainsi comme le personnage central de cet ensemble pictural et comme un modèle pour les femmes qui chaque jour mangent sous son regard et consacrent leur vie aux autres, à l'Autre.

Cette représentation, unique en son genre, s'inscrit dans une longue tradition d'écrits. Les hagiographes du Moyen Âge s'attachent en effet à souligner les qualités exceptionnelles de cette femme qui se distingue avant tout par sa simplicité, sa douceur et sa générosité. C'est le cas notamment de la *Vita Beatae Mariae Magdalenae et sororis ejus sanctae Marthae*, attribuée pendant des siècles à l'abbé de Fulda Raban Maur († 856) mais qui fut vraisemblablement rédigée dans le milieu cistercien du début du XII^e siècle et connaîtra une grande diffusion jusqu'à la

17. Jean-Loup CHRÉTIEU, Guy LAFON et Étienne JOLLET, *Marthe et Marie*, Paris, 2002

18. Ce passage de la Provence à la Toscane puis au reste de l'Italie centrale s'explique par le rôle de la famille d'Anjou qui voue un culte particulier à Madeleine et donc à Marthe et qui est présente en Provence puis en Toscane.

19. Dominique RIGAU, "The Franciscan Tertiaries at the Convent of Sant'Anna at Foligno", *Gesta*, 31/2 (1992), p. 92-98

Réforme²⁰. La *Vita* commence ainsi par un éloge singulièrement lyrique d'une Marthe hospitalière et charitable, « douce et aimable envers ses proches » mais aussi « gentille et affable envers les pauvres ». Les mêmes vertus de Marthe désignée comme « l'hôtesse empressée et pieuse » (*sedula hospitatrix et piissima*) sont énumérées dans les décennies suivantes par Vincent de Beauvais, dans son *Speculum historiale*²¹. Enfin, dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine, Marthe est présentée comme « celle qui donna l'hospitalité à Jésus-Christ » ou encore « cette noble hôtelière [qui] servait le Seigneur et voulait que sa sœur le servit aussi ; car il lui semblait que ce n'était pas même trop du monde entier pour le service d'un hôte si grand ». Elle désigne le Seigneur comme « son cher hôte » lorsqu'elle demande son intervention pour ressusciter un jeune homme noyé ou comme « son hôte chéri » dans ses dernières prières. Sa fonction hospitalière apparaît centrale au moment de son trépas lorsque le Christ assure que son accueil sera récompensé : « Venez, hôtesse chérie, et, où je suis, vous y serez avec moi. Vous m'avez reçu dans votre maison, et moi je vous recevrai dans mon paradis ». Elle lui répond : « Mon cher hôte, gardez votre pauvre petite servante ; et comme vous avez daigné demeurer avec moi, recevez-moi de même dans votre céleste demeure ». De l'accueil chez soi naît l'hospitalité au royaume des cieux, suivant un principe d'amour partagé et de réciprocité.

Le rôle hospitalier de Marthe est également rappelé par le mystique allemand Eckhart qui souligne au début du XIV^e siècle, c'est-à-dire à l'époque des fresques de Foligno, les précieuses qualités de Marthe. Elle est la vraie disciple active, responsable et utile. Dans la première moitié du XVI^e siècle, l'image est reprise par Ignace de Loyola pour l'élaboration d'une nouvelle morale d'action de la Compagnie de Jésus. Suivant le même idéal, Marthe est redécouverte par les mouvements féminins du XIX^e siècle qui prônent un christianisme actif et laborieux. Au XX^e siècle, les féministes catholiques réhabilitent à leur tour l'image de Marthe, emblème chrétien de leurs revendications sociales et politiques. Des Bizzocche de Foligno aux féministes catholiques de l'époque contemporaine, la continuité est remarquable. Ces femmes affirment et revendiquent le caractère charitable et indispensable de leur fonction, mais elles imposent également à travers le modèle de Marthe leur pouvoir et leur volonté d'indépendance. Cette motivation apparaît ainsi essentielle dans l'élaboration du programme pictural de Foligno conçu par l'abbesse Angelina da Montegiove († 1435), une femme de pouvoir qui a l'ambition d'affirmer son autonomie par rapport aux Conventuels et aux Observants franciscains²². Fêtée le 29 juillet, Marthe est ainsi non seulement la patronne des hôteliers et des cuisinières, mais aussi des infirmières et des femmes au foyer qui exigent une place à part entière dans la société.

Si les manifestations du lien entre Marthe, l'accueil et le don de soi sont multiples, si les qualités de l'hôtesse du Christ ont été mises en avant par de nombreux mouvements d'action charitables au cours des siècles, la sainte reste cependant confinée à l'espace domestique et aux fourneaux. Elle se trouve ainsi très rarement associée aux institutions qui se consacrent à l'accueil. Un très petit nombre d'hôpitaux se placent sous son patronage tandis que son frère et sa

20. Raban MAUR (attrib.), *Vita Beatae Mariae Magdalenae et sororis ejus sanctae Marthae*, PL CXII, 1433-1495. Le texte est présenté par l'abbé Victor Saxer dans « La Vie de sainte Marie-Madeleine attribuée au pseudo-Raban Maur, œuvre claravallienne du XII^e siècle », dans *Mélanges Saint Bernard*, Dijon, 1954, p. 408-421 et remplacé par le même auteur dans la chronologie des textes hagiographiques dans *Le dossier vézélien de Marie-Madeleine. Invention et translation des reliques en 1265-1267*, (Subsidia hagiografica 57), Bruxelles, Société des Bollandistes, 1975, p. 22-23.

21. Vincent DE BEAUVAIS, *Biblioteca mundi seu Speculi maioris*, t.IV *Speculum historiale*, Liber Nonus, cap.XCII, Douai, 1624, p. 355, réimp.anast. Graz, 1957.

22. D.RIGAUX, « The Franciscan Tertiaries [...] » *op. cit.*

sœur sont fréquemment choisis. De même les églises ou les confréries sont rarement dédiées à Marthe.

HOSPITALITÉS FÉMININES.

De nombreuses institutions charitables se placent sous le patronage de Marie-Madeleine au cours des XII^e et XIII^e siècles. Le phénomène est manifeste dans de nombreux pays mais apparaît particulièrement présent en Provence puis en Toscane où il se répand par l'intermédiaire des Angevins. Il prend une ampleur exceptionnelle dans cette région où une civilisation communale en plein essor favorise les initiatives religieuses et confraternelles. Les centres d'accueil des prostituées pénitentes et converties, des veuves dans le besoin ou des femmes mal mariées (*malmaritate*) comme les maisons de travail pour les jeunes orphelines fleurissent à Prato, Pistoia ou Florence et marquent volontairement leur lien avec Marie-Madeleine²³.

Cette forte présence de Marie-Madeleine dans le patronage des structures d'assistance souligne la spécificité de l'hospitalité féminine et de l'idéal auquel elle renvoie.

Viennent en effet se confondre la pratique de la charité pour les femmes et par les femmes. Marie-Madeleine est l'image de la femme pécheresse et repentante qui reconnaît ses fautes et s'engage sur la bonne voie. Elle est ainsi le modèle des femmes accueillies pour commencer une nouvelle vie et marcher vers le salut. Les œuvres de charité féminine de l'époque médiévale comme celles de l'époque moderne qui manifestent leur souci d'assurer l'intégration des femmes sauvées de la perdition mettent en avant l'image de Marie-Madeleine. Or cet accueil est assuré quasi exclusivement par des femmes qui ont elles-mêmes été accueillies quelques années plus tôt. C'est le cas notamment des Filles-Dieu (1225) et des Filles de la Charité de saint Vincent de Paul (1633). L'hospitalité a ainsi une fonction expiatoire fondamentale et l'image de Marie-Madeleine s'impose alors aussi bien aux femmes accueillies qu'aux femmes accueillantes. La pratique d'une charité active sauve à la fois celle qui en bénéficie et celle qui s'y consacre. Nous touchons ici à un aspect fondamental de l'hospitalité féminine, hospitalité à double face où l'hôte accueilli et l'hôte accueillant se confondent. Cette dynamique explique la place primordiale de Marie-Madeleine et le rôle secondaire de Marthe.

Considérons les fonctions respectives des deux femmes et les interprétations dont elles ont fait l'objet pour déceler le rôle de chacune d'elles et en particulier la nature de leur relation.

QUELLE MELIOR PARS ?

L'évangile de Luc semble attribuer le beau rôle à la femme qui écoute en silence les paroles du Christ et qui laisse sa sœur vaquer seule à l'accueil matériel du visiteur. Il s'agit de la *melior pars* que les commentateurs attribuent volontiers à Marie-Madeleine. L'accueil dans la maison de Béthanie a en effet suscité de nombreux développements exégétiques qui voient, dans la différence d'attitudes des deux sœurs, deux modèles de dévotion distincts. Marthe est un modèle

²³. Maria Pia MANINNI, « La diffusione del culto in Toscana : lazzaretti, conventi, case delle Convertite e Malmaritate » in *La Maddalena tra sacro [...]*, op. cit., p. 60-64.

de vie active et Marie-Madeleine de vie contemplative, ce qui correspond à la distinction entre le clergé séculier qui vit dans le monde et le clergé régulier qui se consacre à la prière et à la méditation²⁴.

Le contraste apparaît clairement dans la composition des représentations iconographiques du repas dans la maison de Béthanie. Marthe en mouvement est l'élément vertical tandis que Marie-Madeleine en contemplation au pied du Christ est la figure horizontale²⁵. Les tableaux reproduits et commentés dans les articles qui suivent fonctionnent sur le même schéma. Le jeu des oppositions a fait l'objet de nombreuses interprétations et extrapolations qui dépassent le domaine de l'exégèse et des illustrations néo-testamentaires ; il est repris par exemple par Gérard Genette puis par Giorgio Cortenova pour analyser le rapport entre verticalité et horizontalité, opérativité quotidienne et réflexion mentale, futurisme et dadaïsme...²⁶. L'opposition entre Marthe et Marie est ainsi devenu un lieu commun, l'archétype de l'antagonisme entre deux choix de vie.

C'est dans ce contexte que Marie-Madeleine s'approprie la *melior pars* au détriment de sa sœur. Tournée vers l'écoute totale et une contemplation engourdissante, elle s'abandonne aux paroles du Christ et s'impose comme le modèle d'écoute et de conversion par excellence. Son attitude lui permet de changer d'état et d'atteindre le dépassement de soi auquel aspire chaque fidèle. Elle est alors un exemple non seulement pour les femmes pénitentes mais aussi pour toute femme et tout homme qui fait don de lui-même et recherche le salut. L'accueil de Marie-Madeleine lui ouvre les portes du paradis, annonce le retour du Christ et la reconnaissance de tous les justes²⁷. L'hospitalité se trouve intrinsèquement liée à l'idée de transformation et de transfiguration.

Face à Marie-Madeleine, image de la femme en devenir et perfectible, Marthe se consacre aux service domestique et aux tâches quotidiennes ; elle est celle qui sait, qui a reconnu d'emblée l'identité de Jésus. Pourtant sa rencontre avec le Christ n'entraîne chez elle aucun changement, aucune transformation ; elle est lisse, fixe et monolithique.

Opposer de façon catégorique Marthe et Marie-Madeleine serait cependant négliger des pans entiers de la littérature patristique car plusieurs Pères de l'Église se sont attachés à souligner la complémentarité de leurs deux dévotions. Origène déjà, au III^e siècle, affirme que vie active et contemplative ne peuvent être considérées l'une sans l'autre. Dans le même sens, saint Augustin († 430) met en avant l'équilibre entre les deux attitudes. La complémentarité et l'égalité des deux sœurs seront par la suite affirmées par un maître Eckart, sainte Thérèse d'Avila ou Pierre de Bérulle au début du XVII^e siècle. Raterio de Viterbe et Dante insistent sur la nécessité d'imiter les deux attitudes.

Certains auteurs vont plus loin affirmant le rôle prédominant de Marthe. D'après la *Vita* du pseudo Raban Maur comme d'après Honorius d'Autun, c'est elle en effet qui aurait conduit Marie-Madeleine à Jésus et l'aurait incité à écouter sa parole. Marthe serait donc à l'origine de la conversion magdalénienne. Son rôle de *maestra*, qui renvoie à l'étymologie de son nom et

24. N.LARGIER « Vita activa/vita contemplativa », *Lexikon des Mittelalters*, vol VIII, p. 1751-1753

25. Jean-Claude SCHMITT rappelle le contrastes de ces deux attitudes d'après le livre des péripécies d'Henri II dans *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Paris, Gallimard, 1990, p. 113.

26. Gérard GENETTE, *Discours du récit*, Figure III cité par Giorgio CORTENOVA, *Marta e Maria*, Florence, 1977

27. J.DALARUN, « Regards des clercs [...] op.cit. », p. 48

se trouve affirmé par les Bizzocche de Foligno, s'exprime ainsi dans sa fonction de mère prodiguant aussi bien des nourritures terrestres que spirituelles.

Dans cette perspective, les attitudes des deux sœurs se trouvent indissociables non seulement parce qu'elles sont complémentaires mais aussi parce qu'elles ne peuvent exister l'une sans l'autre. Marthe comme Madeleine sont des disciples de Jésus et se nourrissent de spiritualité, l'une étant une convertie accomplie, l'autre une convertie en devenir. N'ayant que peu d'attaches masculines, puisque leur frère Lazare joue un rôle secondaire et qu'elles ne sont ni filles, ni épouses, ni mères, elles entretiennent toutes deux une relation privilégiée avec le Christ et conçoivent pour lui différents visages de l'hospitalité.